

# RENCONTRE

Jean-Luc Verna se produira en août 2010 à l'Opéra de Munich avec la Compagnie Gisèle Vienne.



# LE TATOUAGE COMME REPERE

Par France de Griessen

Rencontre avec Jean-Luc Verna,  
artiste pluridisciplinaire et professeur  
aux Beaux-Arts de Nice.

Artiste reconnu depuis une quinzaine d'années - ses œuvres figurent notamment dans les collections du Centre Pompidou ou encore du MOMA de New-York -, chanteur du groupe "I Apologize", performer, danseur au sein de la Compagnie Gisèle Vienne et professeur de dessin aux Beaux-Arts de Nice, à la Villa Arson, Jean-Luc Verna est également le metteur en scène d'un corps qu'il a façonné, modelé et recouvert petit à petit de motifs aussi détonants qu'un pénis ailé à l'exécution malhabile, un portrait réaliste de Siouxsie, un stigmaté avec une vulve sur le pied, des étoiles partout sur le visage, le crâne et sur le corps, une inscription biblique sur le haut du torse, les noms et initiales de ses amis et amants.... Réalisés selon des critères affectifs, ses tatouages racontent son histoire et son goût pour une

vie dénuée de conventions dont il n'a que faire. Lorsque l'on interroge Jean-Luc Verna sur l'origine de ses toutes premières pièces, il répond le plus naturellement du monde : "Les tatouages, ça faisait partie des attributs de la tribu post-punk new-wave dont je faisais partie, c'était tout à fait normal d'en avoir... Le premier que j'ai fait c'était à l'adolescence : l'initiale d'une fille que j'ai aimée follement - étant pourtant déjà gay - et avec qui j'ai vécu pendant trois ans une

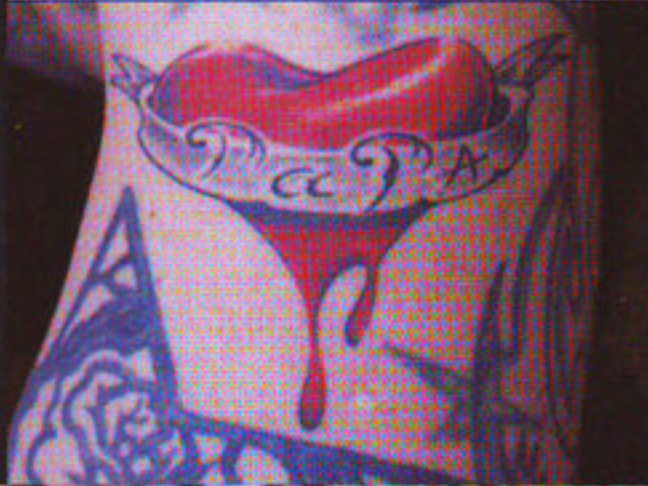
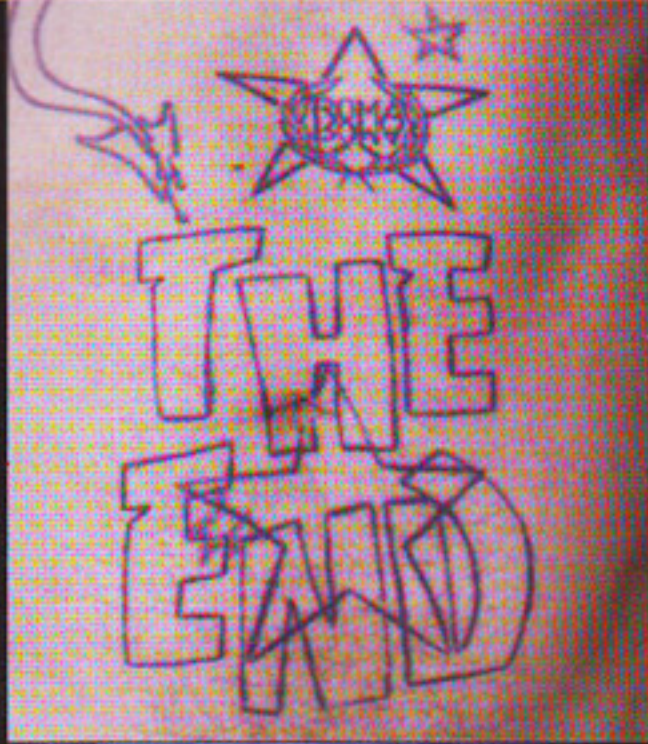
histoire très forte. Ensuite, j'ai fait l'initiale d'une autre personne dont je suis tombé amoureux. Ces initiales ont été tatouées à la main, en cours de math ou quelque chose comme ça ! Ce sont vraiment des bouzilles au compas et à l'encre de Chine." Et des "bouzilles", il y en a une quantité certaine parmi les innombrables motifs qui habitent le corps de Jean-Luc Verna, dont certaines récentes et exécutées par lui-même, en souvenir de ce rituel adolescent chargé d'émotions. Si la grande disparité de qualité d'exécution a de quoi surprendre, c'est que la cohérence de sa démarche est à chercher ailleurs que dans l'aspect esthétique : "Le rapport

affectif au tatouage est tellement ancré en moi que je demande parfois à des amis non-tatoueurs de me réaliser des motifs. Par exemple ma pierceuse et amie Titine, qui ne

sait ni dessiner, ni tatouer, m'a fait deux tatouages très laids auxquels je tiens énormément. J'ai énormément de tattoos tout pourris que j'adore et que je ne recouvrirais pour rien au monde, même si, à la salle de gym, les gens pensent que je suis un repris de justice que l'on aurait tatoué de force en prison...." Là où beaucoup de candidats au tatouage recherchent l'assurance d'un tracé réussi, Jean-Luc Verna mettra en avant donc dès le début de sa démarche

## Rituels adolescents et tatouages laids





**Jean-Luc Verna : "Ces tatouages me rappellent qui j'étais, ils permettent de me reconnaître."**



derrière nous, mais il reste pourtant beaucoup à faire : "Aujourd'hui, si on n'est pas tatoué dans un style esthétique reconnu, que c'est trop "roots", manifestement fait "à la main", on est dévalué dans l'échelle sociale. Moi je n'ai pas honte de mes origines, d'avoir dormi dans des squats, de m'être prostitué, je suis quelqu'un qui n'a rien à cacher et qui n'a honte de rien car je n'ai jamais fait de mal à autrui. Ces tatouages, c'est mon héritage, ils me rappellent qui j'étais. Ils me permettent de me reconnaître, de ne pas dévier de mon chemin, de pouvoir me regarder en face et de me dire que je suis toujours la même personne. Je suis "une jeune new-wave", aujourd'hui enfermée dans un corps d'homme vieillissant, et je tiens à ce que cela "transpire" de ma peau. Chaque nouveau tatouage est une sorte de "piqûre de rappel" : je ne suis pas un monsieur de quarante-cinq ans, je ne suis pas un artiste contem-

## Une logique de "correction"...

porain institutionnel, mais simplement Jean-Luc le tatoué, avec son maquillage." Pour l'artiste, les tatouages sont aussi un moyen d'accompagner l'usure du corps : "C'est une logique de "correction" pour le rendre plus à mon goût. Comme le dit très justement Fakir Musafar : "Quand on habite un appartement, on peut changer le papier peint, mettre des étagères, suspendre un lustre : c'est la même chose avec notre corps : il faut l'arranger à notre convenance, pour qu'il nous plaise, nous corresponde." On ne peut que se réjouir que l'artiste puisse tirer parti de la reconnaissance dont il bénéficie pour faire encore évoluer les mentalités... L'élégance, le raffinement et la grâce alliés à des tatouages émoussés et à des dessins provocateurs ? Parfaitement ! ■

l'échange entre tatoueur et tatoué : "C'est un point extrêmement important pour moi, essentiel même." Après une rencontre qu'il décrit comme "sublime" avec Dom, tatoueur chez Expérience Interdite (à l'époque installé à Nice), il se fait tatouer tous les mois jusqu'au départ de celui-ci. Beaucoup d'autres tatoueurs, recrutés selon les mêmes critères - Boris (Sète), Nathalie Rats (aujourd'hui installée aux Etats-Unis), Yann Black, Catherine (Red Crow Tattoo, Genève) etc... - viendront également apporter leur contribution à cette véritable fresque en perpétuelle

évolution. Lorsque l'artiste quitte Nice pour venir habiter à Paris, et qu'il cherche à trouver un nouveau tatoueur, c'est le choc : "Dans plusieurs des salons que j'ai visités, j'ai eu l'impression que les clients étaient vraiment traités comme de la viande à tatouer à la chaîne...". Malgré ces quelques déconvenues, il finira par trouver son bonheur dans la capitale en la personne de Loïc (Abraxas), avec qui il poursuit régulièrement ses travaux d'encre. Pour Jean-Luc Verna, le temps où le tatoué était unilatéralement assimilé à un personnage de mauvaise vie est

<http://jlverna.online.fr>  
[www.airdeparis.com](http://www.airdeparis.com)